

LA CHARITE CHRETIENNE



GR Gandy, archevêque de Pondichéry, écrit une lettre relatant la mort de sœur Elgise, servante des lépreux, morte héroïquement victime de sa charité et de son dévouement :

Dans ma lettre du mois d'août, je vous disais que j'étais allé dire la sainte Messe à la chapelle de nos chers lépreux. J'avais été bien consolé et très édifié en voyant avec quel dévouement affectueux ils étaient soignés par deux Sœurs de Saint-Joseph de Cluny qui y sont installées depuis environ six mois.

Après avoir visité les lépreux, en compagnie de sœur Elgise :

« Eh bien ! ma Sœur, êtes-vous contente de vos malades ? lui demandai-je. — Oui, Monseigneur, me répondit-elle timidement, ils sont bien bons pour moi. » Je fus tout interdit de tant d'humilité, et cette réponse fut, toute la journée, un baume consolateur pour mon pauvre cœur rempli des plus tristes préoccupations à cause de la famine. Hélas ! j'étais loin de penser que quelques jours après, je retournerais à la léproserie pour assister au dernier soupir de cette bonne sœur.

Sœur Elgise avait passé près de dix ans à l'hôpital ; durant ce temps, elle avait soigné de nombreux cholériques, car il faut vous dire qu'à peu près chaque année le choléra vient faire sa moisson. Le P. Fourcade, curé de la cathédrale, lui disait une fois en plaisantant : « Mais, ma Sœur, vous n'y entendez rien, vous devriez déjà être morte victime et martyre du choléra, et au ciel depuis longtemps. »

— Ce n'est pas ma faute, répondit-elle en souriant ; ces cholériques, j'ai beau les froter et les froter encore, le choléra ne veut pas de moi. »

Elle se trompait, la chère sœur Elgise.

Il y a dix jours, elle arrivait à Pondichéry, où elle était venue se confesser. Elle allait entrer à la léproserie, quand des passants lui dirent : « Mère, voyez-vous, dans le lointain, une petite hutte, elle est habitée par des villegs (gens de très basse caste) ; le choléra les a attaqués, le père et la mère sont morts,

nous avo
même m
grands, m
grand act

Vite, l
Supérieur
de ces pa

« Il est
crains que

— Ma l
être bapti

— Vous
Sœur E

pour l'acco
à partir, l
les écarte
et moi, se
rien. » Sœu
lèvres, les
la cabane.
long à ses
redoublés e

La Sœur
dans la hut
d'une odeur
sont deux c
manquer, q
peu d'air pu
corps aussi
baptisés, ell
tard, ils ne

Pendant
y a des chol
Elle accourt
pauvre hom
un râle lui r

Brisée d'ém
lépreuse et le
donner de la